

CIRQUE

BARBETTE



Hopla !

Rosa Matthis

La ville sur un fil



son Bruxelles

Le numéro de cirque de Rosa Matthis s'est inspiré largement de Bruxelles, où elle habite depuis 2007. Ses coups de cœur ne sont pas de simples adresses, mais des repères urbains.

Les graffitis de Bonom

« Sans en citer de particuliers, j'aime de nombreux murs, escaliers et balustrades partout à Bruxelles, qui portent les graffitis de Bonom. Ses peintures m'ont toujours réconfortée. Ce sont pour moi des points de repère. »

Place du Jeu de balle

« J'adore y aller entre 14 et 16 heures. Il y a plein de choses du marché aux puces à récupérer. C'est gratuit, rigolo et plein de surprises. »

Tour & Taxis

« Je suis très attirée par ce lieu, ses terrains vagues tout autour. C'est grand et ça manque de sens évident : c'est très beau. Je travaille sur une nouvelle création autour des terrains vagues en ce moment, ce qui explique que je suis un peu abnubilée par le sujet. »

Son toit

« Un de mes lieux préférés à Bruxelles est sans aucun doute mon toit. De là, je vois la place Flagey, les jardins de mes voisins, et de loin, la gare du Midi. Je conseille d'ailleurs n'importe quel toit dans n'importe quelle partie de la ville. Si vous n'y avez pas accès, demandez à un voisin qui a sans doute la clé. Ça fait respirer et ça change le regard sur votre quartier. »

Le café Monk

« Pour sortir, j'adore ce café, place Sainte-Catherine, surtout pour son piano. »

Ce week-end, la Ville de Bruxelles déploie son festival Hopla !, fête des arts du cirque, autour de la place Sainte-Catherine. Rosa Matthis, funambule suédoise, y déroule « Ici », un solo sur la ville.

Avec le festival de cirque Hopla !, les trottoirs du centre-ville vont prendre du ressort, provoquer votre sens de l'équilibre, retourner vos yeux et vos oreilles avec des spectacles dans tous les coins, des apéros funambules sur les berges du canal, des ateliers de trapèze et bien d'autres réjouissances circassiennes, entre cabarets festifs et pièces plus pointues.

Parmi ces dernières, la funambule suédoise Rosa Matthis propose le solo *Ici* sur le thème de la ville, sillonnant Bruxelles, mais aussi La Havane, Buenos Aires, Barcelone, Beyrouth ou encore une ville imaginaire. Inspiré du roman d'Italo Calvino *Les villes invisibles*, dans lequel Marco Polo relate ses récits de voyage au Grand Khan, le spectacle mélange le cirque, la vidéo et la musique pour interroger les lignes, formes et dessins d'une carte urbaine. A partir de cette cartographie sur fil mou, l'artiste fait le lien entre la carte, fiche anatomique de la ville avec ses organes, ses cellules, son ossature et son système nerveux, et le corps humain, traversé lui aussi d'artères et de veines, dans une circulation sanguine continue.

En collaboration, avec Patricia Barakat, metteur en scène d'origine libanaise, Rosa Matthis a récolté des souvenirs, des récits, des photos, des cartes, des musiques et des textes pour tisser le décor de ce voyage sur le fil. Tandis que les cartes bougent sur l'écran, le corps de la funambule transforme l'espace avec les cordes, créant un tableau par ville, avec chacune son ambiance particulière, sa dynamique, ses couleurs, ses sons, ses odeurs, ses clichés. Sur fond d'accordéon, saxophone, batterie et guitare, la musique donne le pouls de la ville.

Dès 8 ans sur les routes de Suède

Née à Uppsala en Suède en 1980, Rosa Matthis a débuté le cirque à 6 ans dans une académie pour enfants. Un de ses professeurs l'engage bientôt dans son cirque et la voilà, à 8 ans, sillonnant les villages suédois chaque été pendant trois mois comme trapéziste au sein d'une troupe familiale. « C'était un cirque tout ce qu'il y a de plus traditionnel, n'empêche que c'est cette expérience qui m'a définitivement mis le cirque dans le sang ! »

Adolescente, elle fait une pause pour étudier l'anthropologie et la linguistique à l'université mais très vite, le cirque lui manque et c'est en Espagne qu'elle reprend le fil, littéralement puisqu'elle devient funambule tout en se formant à l'école Carampa de Madrid. Déterminée à se perfectionner auprès d'un maître du fil mou, elle part à Cuba pour intégrer l'École nationale du cirque de La Havane avant de venir s'installer à Bruxelles en 2007. « J'aurais pu choisir d'aller en France où il y a une vaste culture du cirque mais je trouve Bruxelles plus ouvert, reconnaît la funambule. J'avais besoin d'une telle ville pour me nourrir artistiquement. C'est une capitale étrange, assez petite, mais qui recèle tellement de petits mondes en soi. Quelle autre capitale de cette taille dans le monde possède 19 communes ? Du fait de son histoire et de sa situation politique, il y a aussi une sorte de chaos qui fonctionne. Et puis, il y a une telle tolérance : on accepte tout ! A tel point que j'apprends le français plus vite en une semaine à Paris qu'en trois ans et demi à Bruxelles, parce qu'ici, on ne me corrige pas, on accepte juste que je parle avec mes erreurs. Ce qui me frustre parfois, mais s'avère représentatif aussi de ce que je trouve formidable ici. »

Logiquement, c'est en grande partie Bruxelles qu'elle s'est inspirée pour son solo sur la ville et la vie qui y fourmille. Comment raconter sa ville et, en même temps, décrire toutes les villes ? C'est dans notre capitale, en résidence au Théâtre Lumen, que Rosa Matthis a construit sa réflexion. « Je collectionne les cartes urbaines comme matière visuelle. C'est à partir de ce travail sur la cartographie que s'est formé le travail sur le corps », précise l'artiste qui a déjà joué *Ici* au Liban avant de le jouer en Belgique. Un solo d'une cinquantaine de minutes pour explorer aussi la cartographie d'un cirque contemporain, fascinant et surprenant, depuis longtemps affranchi des nez rouges et autres animaux en cage. ■

CATHERINE MAKEREEL

Festival Hopla ! les 16 et 17 avril, dans le quartier Sainte-Catherine.

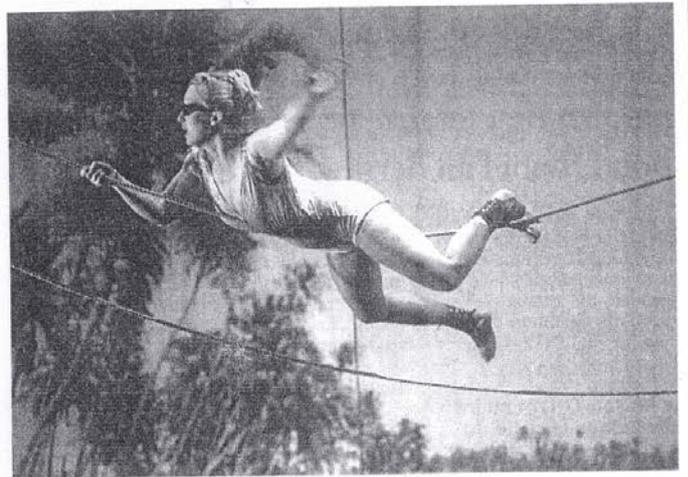
www.hopla-cirk.be

« Ici » Rosa Matthis, arpen-teuse de villes sur un fil

Scène Rosa Matthis, une funambule sur un fil, au théâtre Tournesol, dans une belle performance solo d'une heure intitulée « Ici »*.



En fond de scène, projection vidéo des plans des différentes villes évoquées.



Rosa Matthis escalade, se promène et nage même sur son fil.

(Marwan Assaf)

Zéna ZALZAL

Un fil mou tendu entre deux tréteaux sur lequel se balance Rosa Matthis, sur un fond de projection vidéo de cartes géographiques dessinant différentes villes. Des villes que cette acrobate et équilibriste suédoise, aujourd'hui installée à Bruxelles – où elle a fondé le cirque Barbettes – connaît bien pour les avoir longuement sillonnées.

Sept villes, dont Beyrouth et une ville imaginaire, que l'artiste va représenter, redessiner, raconter dans un numéro acrobatique impeccablement exécuté, accompagné d'images, de textes, de musiques et bruitages adaptés, mis en scène par Patricia Barakat, à la tête de la compagnie belge Blastprojekt.

Défilent ainsi, au fil des performances acrobatiques aériennes de Rosa Matthis,

les rues, les rythmes, les tempos et la géographie de cités aussi diverses que variées. Mégapoles bruyantes ou petites cités endormies, agglomérations nonchalamment étendues sur bord de mer (ce qui donne un sympathique tableau en tenue de bain, panier de plage et parasol)... Au fil de ses déambulations sur le fil, elle crée des espaces avec les cordes, construit une ville, la décons-

truit, pour en ériger une autre et passer ainsi de Bruxelles sous la pluie à Buenos Aires la lascive, de Barcelone la vibrante à Stockholm la placide... Sans oublier Beyrouth, représentée par des mouvements saccadés, une danse sauvage et explosive!

Du haut de son fil « mou » – ce qui augmente la difficulté de la performance –, la funambule va ainsi, par ses contorsions, ses torsions, ses

glissades, l'équilibre et la souplesse de son seul corps en mouvement, s'approprier l'espace de ces villes, les arpenter virtuellement et entraîner, à sa suite, l'imaginaire du spectateur. Pour l'emporter dans un voyage sensoriel... dans toutes les villes, par la grâce de son art, Ici réunies.

* Jusqu'au samedi 6 février, à 20h30. Réservations au 01/381290.

Rendez-vous

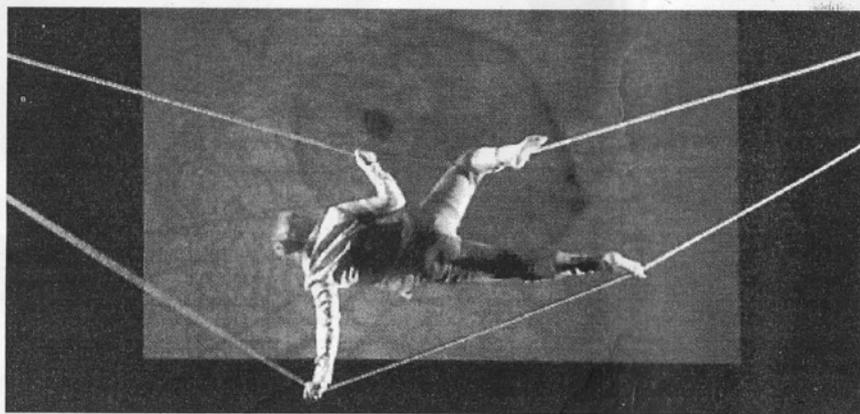
« Ici », cirque et vidéo au théâtre Tournesol

La compagnie belge Blastprojekt, en collaboration avec le Cirque Barbette, présente, sur la scène du théâtre Tournesol, *Ici*, un spectacle de cirque moderne et d'animation vidéo*.

Il s'agit d'un solo de funambule sur fil mou, exécuté par Rosa Matthis, artiste d'origine suédoise et créatrice du Cirque Barbette, accompagnée d'une bande-son et de projection vidéo de cartes géographiques de 7 villes.

Une déambulation sur le fil, mise en scène par Patricia Barakat, fondatrice de la compagnie Blastprojekt.

Rosa Matthis a commencé son apprentissage du cirque à l'âge de 6 ans (Cirkus Max, Cirkus Harlekin). Elle se forme à l'École nationale du cirque de La Havane et à



l'école Carampa de Madrid avant de travailler dans différentes compagnies. En 2007, elle s'installe à Bruxelles et

crée la compagnie Cirque Barbette avec la trapéziste Teresa Kristofferson.

Patricia Barakat débute

son parcours théâtral à Paris, d'abord au sein d'une compagnie de commedia dell'arte puis à l'Association de for-

mation pour les acteurs, située dans la mythique Cartoucherie de Vincennes. De retour au Liban, elle codirige la compagnie de théâtre française Arcinolether et assume les fonctions de directrice artistique, d'assistante à la mise en scène, de comédienne et de professeur de théâtre. Installée à Bruxelles depuis 2005, elle suit une licence en arts du spectacle au Centre d'études théâtrales et fonde la compagnie Blastprojekt. Elle travaille comme comédienne et metteur en scène sur différents projets : cirque, théâtre, danse, photo et événementiel.

* À partir de demain, mercredi 3, jusqu'au samedi 6 février, à 20h30. Réservations au 07/381290.

Agenda

CINÉMA

Premières visions

★★ **EVERYBODY'S FINE** de Kirk Jones, avec Robert de Niro, Drew Barrymore et Kate Beckinsale. Un papa veut va à la recherche de ses enfants qu'il ne voit plus depuis la mort de sa femme. Touchant, avec surtout le grand de Niro.

CinemaCity, Empire Dunes/Zouk/Abraj
■ **DID YOU HEAR ABOUT THE MORGAN'S** Comédie de Marc Lawrence, avec Sarah Jessica Parker et Hugh Grant. Un couple séparé se retrouve au Wyoming sous le même toit parce qu'ils sont menacés de mort. *CinemaCity, Empire Dunes/Sodeca/Galaxy, Espace*

■ **LABOR PAINS** de Lara Shapiro, avec Lindsay Lohan. Une employée simule

une grossesse pour que son boss ne la vires pas. Pouvez-vous croire Lindsay Lohan ? *Grand Cinemas ABC/Grand Concorde/Grand Las Salinas*

★ **PARANORMAL ACTIVITY** de Oren Peli, avec Katie Featherston et Micah Sloat. Film soi-disant d'horreur où la nuit, dans une chambre à coucher, il se passe de drôles d'activités, mais pas celles que vous croyez. *Grand Cinemas ABC/Grand Concorde/Grand Las Salinas*

■ **THE WAY OF LOVE** Film en araméen. *Planète Zouk/Abraj*

En salle

★★ **A CHRISTMAS CAROL** de Robert Zemeckis, avec Jim Carrey, Gary Oldman et Robin Wright. Un joli conte de Noël de Charles Dickens revisité en 3D. Mais attention, un dessin animé pour adultes et pas pour enfants au-dessous de 10 ans. *Planète Abraj*

■ **AGORA** d'Alejandro Amenabar, avec Rachel Weisz. Une histoire épiquée d'un

dont on pourra difficilement se remettre. *CinemaCity, Empire Dunes/Sodeca/Galaxy, Espace, Planète Abraj*

■ **AWLAD EL-AAM** de Sharif Arfa, avec Sharif Mounir, Mona Zaki et Karim Abdul Aziz. Un agent du Mossad tombe amoureux d'une Égyptienne et l'épouse sans lui révéler son identité. Mais tout se complique à leur départ pour Israël. *Grand Concorde*

★ **BOOK OF ELI** d'Albert et Allen Hughes, avec Denzel Washington et Gary Oldman. Paysage apocalyptique où un homme erre avec un livre sous les bras. Y'en a marre des sermons ! *Grand Cinemas ABC/Grand Concorde/Grand Las Salinas, Empire Galaxy, Espace*

★ **2012** Film catastrophe de Roland Emmerich qui annonce la fin du monde pour 2012. Avec John Cusack. *Empire Sodeca, Planète St-Élie*

■ **FORGIVE ME, I LOVE YOU** de Federico Moccia, avec Raoul Bova et Michela Quattricchio. Comédie romantique basée à l'Italie.

c'est trop car il va faire tomber les foudres du ciel sur tous les responsables.

Grand Cinemas ABC/Grand Concorde, Kaslik
★★ **LE PETIT NICOLAS** d'après l'œuvre de René Goscinny et Jean-Jacques Sempé. De Laurent Tirard, avec Valérie Lemercier et Kad Merad. Quand le petit Nicolas se doute que sa mère est enceinte, il imagine le pire. Film drôle pour grands et petits. *Empire Métropolis Sofit*

★ **LOVE HAPPENS** de Brandon Camp, avec Jennifer Aniston et Aaron Eckhart. Une simple histoire d'amour entre un veuf qui essaye de se reconstruire et une jeune fleuriste. Banal. *Planète Zouk/Abraj/St-Élie*

★★★ **NINE** de Rob Marshall, avec Daniel Day-Lewis, Marion Cotillard, Penélope Cruz, Sophia Loren et Kate Hudson. « Soyez italiens » avec cette comédie musicale au casting détonnant, qui parle de l'art d'être artiste. *CinemaCity, Empire Sodeca, Planète Zouk/Abraj*

dépoüssié l'icône et cela donne du bon, du nerveux, des neurones et de l'adrénaline. *Grand Cinemas ABC/Grand Concorde, CinemaCity, Empire Galaxy, Espace*
■ **SIRAJ EL-WADI** Film libanais. *Planète Abraj*

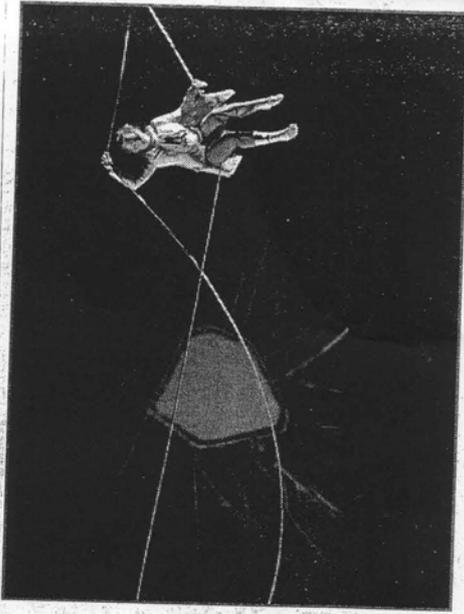
★★ **THE BOX** de Richard Kelly, avec Cameron Diaz et James Marsden. Gare à celui qui ouvre cette boîte contre une grosse somme d'argent, les horreurs du ciel tomberont sur... Intéressant. *Planète Zouk*

★★ **THE PRINCESS AND THE FROG** de Ron Clements, avec John Musker, Anika Noni Rose et Bruno Campos. Un très beau film animé qui enchantera les tout-petits. *Empire Sodeca, Planète Zouk/Abraj*

★★★ **THE TIME THAT REMAINS** de et avec Elia Suleiman. Le cinéaste palestinien revisite les fantômes du passé. Portrait de sa famille avec les événements de la Palestine. Une œuvre très touchante, brodée de finesse et d'humour noir.

Pour connaître les horaires du **CIRCUIT EMPIRE**, appeler le 1 269. **EDFEMAV** 01/485 509

(ICJ) بطلة واحدة تعتمد الحبال لتوصيل رسالتها السباحة في فضاء المسرح فوق معالم عديدة في العالم



تلع على الحبال

سيرك أو بعضه على خشبة مسرح دوار الشمس - الطبونة.
جسد رياضي لين يستعرض طوال ساعة كاملة فوق حبل مشدود إلى طرفي الخشبة، بخفة ورشاقة وقدرة على التحكم باطرافها حيناً تمشي دون وجل فوق الحبل، وأحياناً تجلس أو تنام، أو تتمدد فقط من أجل أخذ بعض اللون من الشمس، أو تتقلب كما لو أنها في الفراش وصولاً إلى قدرتها على التدلي من الحبل ولا تكون معلقة بكل وزنها سوى بأصابع رجليها فقط، بينما لا تتوقف الشاشة في الخلفية عن استعراض "جبال ووديان وسهول ومناطق سكنية في بلاد مختلفة من العالم.
إنها روزا ماتيس، صاحبة القدرات العالية في اللعب على الحبال إلى حد ترك جسدها ممدداً على الحبل فيما يداها تسبحان، وأحدهما تساعد على التقدم إلى الأمام، وأشعار الآخر بانها فعليا تسبح، فيما صدقنا أنها فعلاً تنام وتتقلب من جنب إلى جنب، وكذلك تأخذ حماماً شمسياً، أو حتى تقوم برحلة مشياً على الأقدام، وكله فوق الحبل.

جديد ما شاهدناه في (ICI) (هنا).
خصوصاً إذا ما عرفنا أن المسألة محكومة بمشاهدة فقط، ونص فرنسي يكتب على الشاشة الخلفية للمسرح، وما تبقى لقطات مختلفة من العالم وبطلتنا ماتيس، تحلق من فوق، على ارتفاعات منخفضة أو متوسطة ولا هم عندها سوى التمتع بهذه الرحلة، بالمشاهد، وحتى بالتفاصيل، فهي مع الحمام الشمسي حين العبور فوق النيابسة ومع السباحة الممتعة حين تصل فوق البحار والمحيطات.

لقد غيطنها وحسدناها على ما نالها من متعة عرفتها وحدها خلال طيرانها أو مرور المشاهد من تحتها خلال فترات انتقالها التي لا تهدأ، على إيقاع موسيقى رشيقة منسجمة ومعبرة، مع رباطه جاش وثقة بالنفس وجدناها زائدة جداً، خصوصاً وأن أحداً غيرها لا يطل على الخشبة أبداً، المساحة لها وحدها، وقد ملأها ماتيس بخبرتها الواضحة جداً.

ماتيس أدارتها المخرجة اللبنانية باتريسيا بركات عن فكرة لها، كتب لها النص أنابيس آليه، وتولى التصوير الفيديو ديبورا كيمبسنسكي وصاغ الموسيقى صوليان بورمان، ومارتان كيرش، وأشرف على هندسة الصوت الكسندر غيسن. وضبط الإضاءة فالنتان بوك، حيث كانت جميع هذه التقنيات منسقة ومنسجمة، وحاضرة بعفوية

على الخشبة.
سيرك صغير يحضر على مسرح.
أمر ليس هيناً أو عادياً. فقد اسرقتنا ماتيس على مدى فصل المسرحية وكانت متواضعة جداً حين تحية الجمهور في الختام، من دون اغفال مهارتها في اللعب على الحبال من خلال ليونة، ونكاه، وتوازن ذهن وجسد، وهو ما يجب استثماره في تجاربنا المحلية، حيث يكفي أن تكون على رأس الفريق الممثلة ماتيس لأنها أثبتت جدارة لا تقارن أمامنا.
هنا أو (ICI) اضافت إلى سعة ادراكنا ومخيلتنا المسرحية عناصر جديدة مبتكرة، تجريبية وهل يمكن أن يكون الفن غير ابداع متجدد، متجدد يعرف إلى من يتوجه، وكيف يبلغ الهدف، كما فعلت بركات مع بطلتها ماتيس.
محمد حجازي

Patricia Barakat Entretien

"Ici", un cirque exceptionnel!

Par Iyad Rahmé

iyadrahme@albaladonline.com

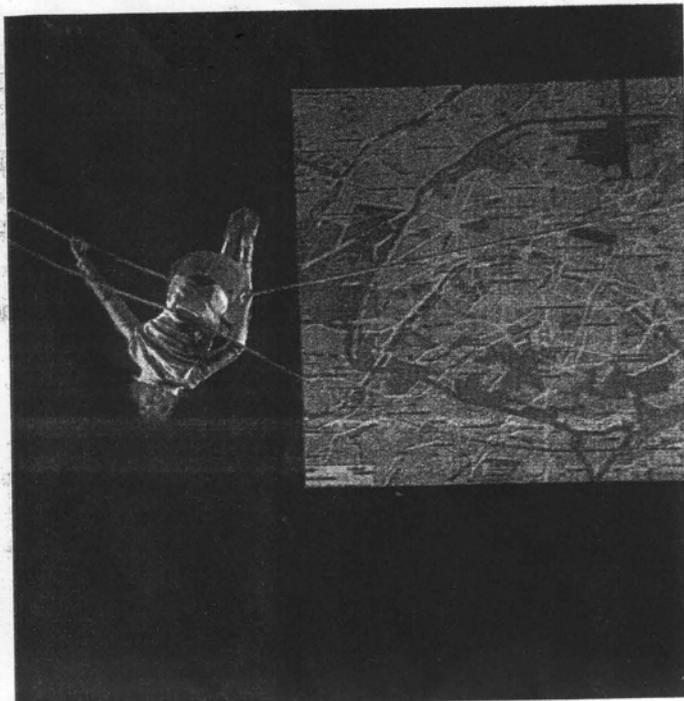
«C'est un spectacle de cirque moderne dans lequel il y a une recherche artistique plus élaborée et très intéressante au niveau visuel, renforcée d'une projection vidéo». C'est par ces mots que Patricia Barakat, metteuse en scène, décrit son nouveau spectacle, "Ici" -qui sera présenté au Théâtre Tournesol du 3 au 6 février lors d'un entretien accordé à AlBalad.

"Ici" est un spectacle sur le thème de la ville, constitué de tableaux à travers lesquels Rosa Matthis, l'interprète, construit et déconstruit les espaces; destruction que la projection vient renforcer. «C'est un spectacle qui évoque 7 villes, les spectateurs doivent donc s'attendre à un voyage, ajoute Mlle Barakat. Chaque tableau est ponctué par une phrase. Il y a aussi des changements au niveau de l'éclairage et du son. Ce dernier meurt et l'image sur l'écran change pour que le spectateur puisse faire la différence entre les 7 villes».

Interprétations multiples

Selon Rosa Matthis, «le spectacle est un jeu avec les émotions et la fantaisie de chacun. C'est un travail virtuel enrichi de moments assez abstraits. Le message diffère selon chaque spectateur; nous ne l'imposons pas. Ces derniers peuvent faire le lien avec leurs propres histoires. Nous avons traité les villes différemment; chacune a ses caractéristiques, mais le côté universel y est».

«Ce spectacle n'est pas intellectuel. Le spectateur doit se laisser porter sans vouloir intellectualiser ce qu'il voit. Il faut donc qu'il soit réceptif et qu'il forme ensuite sa propre vision des choses. Quelque part, c'est un message sur les villes, mais nous faisons



Rosa Matthis en pleine action.

ressortir en même temps les particularités de chacune», précise Patricia Barakat.

Sur le choix des villes

«Nous avons choisi des villes dans lesquelles Rosa a vécu. Buenos Aires, Barcelone, Bruxelles, Beyrouth, Karlstad (en Suède), indique la metteuse en scène. *La ville invisible*, titre d'un roman d'Italo Calvino, est présente dans toutes les villes que Rosa dessine avec ses cordes. Dans ce livre, Calvino se met dans la peau de Marco Polo qui parlait toujours à l'empereur des villes qu'il a visitées et jamais de sa ville natale, Venise. Un jour, ce

dernier lui demanda pourquoi il ne parlait pas de sa ville. Marco précisa qu'il s'agissait toujours de Venise dans ses propos, même lorsqu'il évoquait d'autres villes. Et c'est ce que nous tentons de montrer dans notre spectacle».

Le Liban d'abord

Le spectacle "Ici" sera présenté la première fois au Liban, chose que Patricia Barakat trouve tout à fait normale vu l'attachement qu'elle porte pour son pays. «Bien entendu, nous voulons également présenter le spectacle dans toutes les villes qui y sont évoquées», souligne Rosa Matthis.

Expo photo

Une série de photos réalisées par Patricia Barakat sont exposées à la galerie Aïda Cherfan. Cette exposition a été réalisée l'année passée pour le festival du grand peintre belge Magritte. Barakat y montre des tableaux vivants qui ont eu tellement de succès en Belgique qu'elle a décidé de les prendre en photo et de les exposer au Liban.

PATRICIA BARAKAT

Débute son parcours professionnel à Paris, au sein de la Commedia dell'Arte, puis à l'ARTA, association de formation pour les acteurs dans la mythique Cartoucherie de Vincennes. Elle suit parallèlement des stages de jeu d'acteur notamment avec des comédiens de Peter Brook. Au Liban, elle co-dirige la compagnie de théâtre française "Arcino-lether" et assume plusieurs fonctions: directrice artistique, assistante à la mise en scène, comédienne et professeur de théâtre. Installée à Bruxelles depuis 2005, elle suit une licence en Arts du spectacle au Centre d'études théâtrales et fonde la compagnie "Blastprojekt". Elle travaille comme comédienne et metteuse en scène sur différents projets: cirque, théâtre, danse, photo et événementiel.

ROSA MATTHIS

Artiste d'origine suédoise, Rosa Matthis a commencé son apprentissage du cirque à l'âge de 6 ans. Elle touche un peu à tout, mais se dédie surtout au trapèze et à l'acrobatie. À 8 ans, elle est engagée avec un numéro de trapèze dans le Cirkus Harlekin, cirque traditionnel suédois, avec lequel elle fait des tournées à temps plein tous les étés. En 2001, elle s'oriente vers la pratique du fil mou et entame cinq années de formation à l'École Nationale du Cirque de la Havane, puis à l'école Carampa de Madrid. Elle travaille dans différentes compagnies (Circo Price, Cie Cantera) et également pour l'Opéra en Suède (VarmlandsOperan). Elle s'installe à Bruxelles en 2007 et crée la compagnie Cirque Barbette avec la trapéziste Teresa Kristofferson. Elle a déjà 4 créations personnelles: *Soleta*, *Play*, *Oktavie* et *Ici*.

CIRQUE BARBETTE



WASTELAND _ CRÉATION 2012

La Belgique fait son cirque à Avignon

Laurence Bertels, envoyée spéciale à Avignon

Mis en ligne le 10/07/2012

Le cirque contemporain à l'honneur cet été au festival pour une virée acrobatique. Avec, pour ambassadeurs, Kenzo Tokuoka, Claudio Stellato et Rosa Matthis.

(...)

A la tête, pendant dix ans, du Théâtre des Doms, vitrine de la Communauté française en Avignon, Philippe Grombeer, aujourd'hui président de la Maison du cirque, a toujours voulu promouvoir cet art-là. (...)

Partie de sa Suède natale à l'âge de quinze ans pour apprendre la corde molle en Espagne et à Cuba, cette artiste est ensuite revenue en francophonie puisque, dit-elle, il s'y passe tant et tant. A la recherche des derniers espaces libres, et presque inutiles, en ville, elle n'a trouvé que les terrains vagues, ceux où poussent des herbes folles et où l'on vient parfois nourrir des chats affamés. Ceux qui, très vite, seront à nouveau occupés par l'homme. Avec sa radio fluo, ses débris de verre blanc qu'elle dispose sous elle, et les agrès qu'elle installe sous nos yeux, elle part à l'assaut d'une corde molle qu'elle revisite pendant que l'on retient son souffle. Sous elle, toujours, un amas de verres brisés. Riche également d'un univers particulier, l'équilibriste serait une Amélie Poulain version trash, avec une vraie poésie brute, une réflexion, un questionnement sur la ville et ses espaces. Etre programmée aux Doms pendant un mois, jouer chaque jour sur le coup de 16h devant de nombreux spectateurs et programmeurs étrangers, est une incroyable opportunité. "*A moi maintenant de bien faire mon travail*", conclut-elle en toute responsabilité.



Terrain vague, monde ludique

Par Michel VOITURIER

Publié le 12 juillet 2012

Une gamine citadine joue sur un terrain vague. Elle s'invente un équilibre de funambule dans un monde d'herbes folles et de murs lépreux tandis que défilent quelques rares passants plutôt indifférents.

Cette fable muette est à lectures multiples. Elle parle de la ville trop peu attentive aux enfants privés d'espaces de jeux. De l'enfance en potentiel créatif permanent capable de vivre un imaginaire de défis, de provocation, de jubilation intérieure, de besoin d'aller au-delà de soi. De l'enchantement à vivre en un univers fictif qu'on maîtrise.

L'histoire est simple. Une très jeune fille manipule des objets abandonnés sur un terrain vague que symbolisent deux vidéos. L'une et l'autre en noir et blanc au début, puis en couleurs dès que le jeu efface la grisaille urbaine.

C'est une vieille chaise bancale que l'enfant s'amuse à faire tenir en équilibre malgré un pied cassé. Ce sont ensuite des éléments métalliques qui forment cage à grimper, portique, balançoire, puis supports pour une corde tendue vite devenue accessoire de funambule.

D'audace en audace, l'apprentie acrobate va multiplier les difficultés, défier les dangers, prendre des risques volontaires. Elle se contraint, par exemple, à un parcours d'équilibriste sur lit de verres brisés qu'elle a étendu sous son aire de jeu.

Avec une grande économie de moyens, Rosa Matthis représente cette inventivité ludique, ce personnage à la recherche de ses limites, testant sa liberté d'inventer hors des technologies prégnantes d'aujourd'hui, sans le regard castrant de parents en inquiétude permanente. Sa simplicité mène ce spectacle sans prétention jusqu'au bout de l'attention.

Michel VOITURIER, Avignon

Wasteland, du cirque qui fait redécouvrir le cirque, comme on aimerait en voir plus souvent.



(photo DR)

LE PITCH

Toute la poésie d'un terrain vague et la grâce d'une funambule en 45 minutes de poésie.

L'AVIS DU FESTIVALIER

La ville, on connaît bien. C'est l'endroit idéal pour faire naître la beauté de la laideur. Wasteland en l'a bien compris, et nous en donne la preuve. Des terrains vagues, des herbes folles, des détritux, des façades bétonnées, le gris du ciel. Le décor est planté, ou plutôt projeté sur des écrans au fond de la scène. Soudain, comme par magie, Rosa Matthis, petite fée de bitume, vient poser avec légèreté sa lumière dans un univers où la fantaisie semble depuis longtemps avoir été oubliée. Sur son fil mou, elle danse et virevolte. Elle enchaîne les prouesses techniques avec une facilité déconcertante, et redonne ainsi vie à ce que la ville a abandonné. Wasteland nous donne une belle leçon d'équilibre, entre la très fragile stabilité d'une chaise sur une corde, et la brutalité des murs de bétons. Rosa Matthis n'hésite pas non plus à jouer avec nos nerfs, rajoutant une couche d'extraordinaire à sa prouesse déjà remarquable. Si on peut regretter quelques longueurs (la jeune circassienne installe sa structure elle-même durant tout le spectacle, chorégraphiant tous ses mouvements, et les étirant dans des longueurs pouvant desservir son propos), on aimerait que Rosa Matthis ne descende jamais de son fil. Wasteland, du cirque qui fait redécouvrir le cirque, comme on aimerait en voir plus souvent. Un spectacle à la portée de tous les âges et de toutes les nationalités. Un pur moment de grâce, à ne rater sous aucun prétexte.

Manipulations et équilibres sur fil mou. Rosa Matthis explore le monde sur son fil, les yeux grands ouverts. Expérimentant ici la ville, lieu des possibles, son personnage manipule tubes et cordes, crée des formes, cherche des équilibres, se fabrique un espace à lui. Wasteland est un hommage aux terrains vagues : donneurs de souffle et de contretemps, appels au vide et au plaisir du non-sens. Wasteland franchit les frontières du réel pour explorer cet espace d'incertitudes au cœur de l'urbain.

Une superbe pièce. Une ode au bien être procurée par les espaces encore en friches qu'on peut trouver dans les villes. Une ode à la liberté dans ces espaces où l'herbe pousse, entre les immeubles, en un entre deux entre parenthèse. Un moment vivant de représentation, très zen et énergétique. Particulièrement Bruxellois. Cette capitale qui a gardée de la chaleur humaine entre les gens, un vivre ensemble en harmonie où il fait bon vivre, et qui permet de faire éclore la plus riche créativité à partir des choses les plus simples.

Une pièce qui j'espère sera jouée longtemps car c'est magnifique, porteur de sens, esthétique, intense et paisible.

Des notes de musique, intense et prenante, étrennent le temps de ce qui est vécu. Des images vidéos, telles des photos, ancrent la scène dans le contexte urbain, des rues, des couleurs des feux, des façades interminables, lézardés, des plantes qui poussent en liberté, d'une végétation parmi laquelle les gens vont et viennent au pieds des immeubles de béton, gris, des ciels du soir au moment où le soleil se couche.

Une jeune fille, cheveux blonds attachés, en jean et débardeurs larges bleu et rouge, arrive parmi une scène surmonté de deux écrans sur les cotés, projetant deux photos noir et blanc, de maisons et de croisements de rues, avec des fils électriques au dessus. Sur le sol des tubes d'acier très hauts, que nonchalamment elle tiendra élevé, à l'aide de cordes comme pour faire de l'escalade en montagne. Par un savant équilibre aléatoire (fil mou), les montants lui permettront, funambule en équilibre sur un fil, de grimper tout en haut au sommet. Depuis son arrivée les photos noir et blanc sont passées en couleurs, et ce sont en fait des images vidéos. D'autres suivront, montrant depuis des herbes hautes où se trouve la caméra, des gens qui passent, petits points, devant des immeubles, pressés, ou revenant sur leurs pas pour l'un d'eux, un homme, après avoir croisé une femme. Depuis le début l'ambiance sonore est faite de chants d'oiseaux et d'arrière bruits de ville. C'est très beau.

Parmi cet univers, la jeune fille vit là dans son cadre quotidien, et profite comme elle peut de l'espace qui lui ai donné. Grimper pour voir plus haut, ce qu'il y a au dessus des maisons, s'inventer des défis, tester de nouvelles choses, trouver son équilibre (au sens propre et figuré), à l'aide d'une vieille chaise à trois pieds dont elle tente de faire tenir le quatrième, qui l'aidera à stabiliser ce qui lui servira à grimper. Un socle, qu'elle décore pour l'heure, de petites lanternes rondes colorées, qui s'éclairent le soir venue, tandis qu'une image vidéo des toits à la tombée de la nuit pose l'environnement, de ce parking abandonné en

dessous, petite parcelle de lieu de fête personnel, à l'abri du tumulte de la ville apprivoisée. Dans les herbes, en plein jour dans la nature (vidéo), elle ramasse un à un des tessons de verres blancs oubliés, qu'elle dépose dans une boîte. Sur scène elle amène cette boîte, dépose son contenu sur le sol, diamants étincelants parsemés, en dessous du fil sur lequel elle commence son ascension. Ce fil, tenu, au hasard des possibilités offertes par l'endroit où elle se trouve, lui sert aussi, de hamac, et de terrain pour des cabrioles (sur le fil). Car elle est dans son espace naturel, celui où elle se trouve bien (pouvant s'exercer) sur un fil, dans l'air comme sur terre, dans ces espaces au cœur du monde, tout en étant en dehors, de l'agitation et des restrictions (d'espace) urbaines. Les éléments sont ses compagnons, telle la chaise réparée, sur lequel un moment, elle voudrait bien voir un amoureux à ses côtés, sur un fil bien sur lui aussi. Où le mime rejoint le cirque et la voltige.

Du théâtre contemporain dans sa belle expression.

Samedi 28 juillet 2012



Cirque / Agenda

WASTELAND

Publié le 10 juillet 2012 - N° 200

Après *Ici*, le Cirque Barbette continue d'explorer le thème de la ville, tout en s'éloignant de son anatomie, pour explorer les terrains vagues.



La funambule suédoise Rosa Matthis poursuit sa collaboration avec la metteuse en scène d'origine libanaise Patricia Barakat au sein du Cirque Barbette. Installé à Bruxelles, le duo vient de créer en salle *Wasteland*, d'après une première version conçue pour le plein air. *Wasteland* comme « terrain vague », ou « vaste pays », s'intéresse à ces lieux en friche, pour tout l'imaginaire qu'ils peuvent déployer. La funambule, en solo, explore les possibles espaces de liberté ou la sensation du plein et du vide générés par ces univers marginaux. Que s'y cache-t-il, comment les habiter ? Rosa Matthis manipule tubes et cordes et s'inscrit dans une scénographie d'images vidéo pour faire vivre la poésie des territoires urbains oubliés. Elle fait du terrain vague son royaume, en franchissant les frontières du réel jusqu'au délire ou au fantasme.

Nathalie Yokel

"WASTELAND", DE ET AVEC ROSA MATTHIS



Écrit par Jean-Yves BERTRAND

28-07-2012

Du 8 au 28 juillet 2012 (relâche le 16) à 16h aux Doms

Durée : 0h45

Créé à l'origine à l'extérieur, dans des terrains vagues, *Wasteland - version salle* en conserve l'esprit (l'équilibre, fragile mais toujours maîtrisé), l'espace (deux écrans déroulent des images... de terrains vagues)...

... et le danger (les morceaux de verre ramassés dehors seront utilisés en salle) !

Le "fil mou" est ainsi déployé dans différents lieux : terrain de camping (le nécessaire de pique-nique), aire de jeu (balançoire), scène de théâtre (on y est !), endroit dangereux (les tessons de bouteille), surplomb de la ville (s'asseoir sur une chaise !)...

... et sert de passerelle, de point de vue, de point de référence !

C'est assurément à un beau voyage exploratoire que nous convie Rosa MATTHIS, et les lumières et couleurs environnantes - qui naissent des vidéos projetées et des guirlandes de fêtes - participent pleinement au doux glissement vers le rêve auquel la nuit, tombante, nous invite...



www.revue-spectacles.com